

André STANGUENNEC

# ÉRASME, GOYA, LEWIS : FOLIES DE MOINES

Philosophie, politique, esthétique



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2023

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## TABLE DES MATIÈRES

### **Introduction** . . . . . 7

Pourquoi toute grande œuvre est un « universel singulier » (Sartre) – L'œuvre d'Érasme réalise son universalité singulière à partir des contradictions culturelles de l'époque, vécues singulièrement dans sa jeunesse monastique – Le projet universel de cette œuvre fut une sagesse conciliant l'humanisme renaissant et un catholicisme réformé dans le sens de l'*Imitatio Christi* – Les siècles suivants, jusqu'à celui de Goya, échouèrent à mettre durablement en œuvre cette synthèse – L'individu Goya vécut de nouvelles contradictions culturelles entre un catholicisme lié à la monarchie espagnole et les *Lumières* juridico-politiques venues de France – Grâce aux *Lumières* véhiculées par ses amis *ilustrados*, il chercha à dépasser de façon universellement critique les folies ecclésiastiques et monastiques cristallisant ces contradictions (*Les caprices*, *Les peintures noires*) – L'universel singulier de Goya est son réalisme fantastique et critique donnant à penser les contradictions politico-religieuses du temps, mais sans les résoudre – A l'espérance universelle d'Érasme s'oppose le pessimisme mélancolique final de Goya – Le milieu social de Lewis est à l'opposé de celui de Goya : bourgeoisie anglaise riche et cultivée, véhiculant une respectabilité conformiste, dissimulant une liberté extrême de mœurs que Lewis expérimente et déplore chez sa mère – L'Ambrosio du *Moine* serait la transposition fantastique d'une telle ambivalence contradictoire – Le projet de l'œuvre est de construire une esthétisation universelle des forces perverses et diaboliques ruinant définitivement les belles apparences sociales et religieuses – Les deux sens du mot « folie » d'usage en Europe, la folie biblique (l'insensé qui nie Dieu) et la folie pathologique (la maladie de l'âme). Pourquoi explorer les folies monastiques autour d'Érasme, de Goya et de Lewis. Deux fils conducteurs en faveur de l'unité des œuvres étudiées. Premier fil conducteur : trois perspectives culturelles successivement dominantes, mais toujours coprésentes dans chacune des trois œuvres et dans leur contexte : la *philosophique* (humaniste chez Érasme), *politique* (les *Lumières* chez Goya), *esthétique* (romantisme noir chez Lewis) – La place centrale de l'œuvre de Goya – Second fil conducteur : une même imagination, à la fois créatrice de troubles psychiques et créatrice d'œuvres, se révèle chez les trois auteurs étudiés.

## PREMIÈRE PARTIE. AUTOUR D'ÉRASME

### **Chapitre I. Les exigences de réformes monastiques avant Érasme** . . . . . 19

– Les essais de réforme interne des monastères et leur échec – Une double raison d'échouer : la contrainte des autorités ecclésiastiques et leur interdit maladroit de l'études des belles lettres – L'idée de réformes nécessaires reste néanmoins accréditée dans les esprits (Érasme, Rabelais, Luther).

## **Chapitre II. Érasme et la folie monastique . . . . . 21**

Origine, formation, vie d'Érasme. Circonstances de la publication de *L'éloge de la folie* illustrée par Holbein Le Jeune – La rupture d'Érasme avec les pré-supposés de Sebastian Brant dans *La Nef des fous* : recentrer la religion sur l'imitation du Christ et l'accueil de certains penseurs grecs et latins (humanisme chrétien) – Le personnage de la Folie propose ironiquement une nouvelle sagesse équilibrant corps, âme et esprit sous la conduite de ce dernier – Le libre arbitre de l'âme lui permet de choisir entre la sagesse équilibrée de l'esprit et la folie sous le commandement du corps – Cette sagesse humaniste et chrétienne, dont on trouvera des éléments analogues chez Goya, entraîne la critique des théologiens scolastiques nourrissant les bavardages prétentieux des moines – Pourquoi Érasme a focalisé ses critiques sur le clergé et particulièrement les moines – Énumération des folies monastiques dans le Chapitre 54 de *l'Éloge* – Le centre de sa satire est l'opposition de la vie extérieure et de la vie intérieure à laquelle sera également sensible Goya.

## **Chapitre III. Érasme et Luther. De la critique des moines à la critique des politiques . . . . . 39**

Les essais d'éducation des princes par Érasme entre 1515 et 1517 (*L'éducation du prince chrétien (ou l'art de gouverner)*, et la *Querela pacis (Plainte de la Paix)*). Alors qu'Érasme se réfère à des modèles de sagesse politique de l'Antiquité, Luther (*De l'autorité temporelle et des limites de l'obéissance qu'on lui doit*, 1523) présuppose la division théologiquement tranchée des deux Royaumes, temporel et spirituel, ce qui entraîne de nécessaires conflits. Érasme partisan d'une réforme interne mais mesurée du monachisme, troisième voie entre le maintien de son *statu quo* et la voie luthérienne de son abandon avec l'abandon du catholicisme lui-même – Les thèses d'Érasme sur le libre arbitre (1524), fondement de toute sagesse, autant morale que politique, auxquelles s'oppose le *Traité sur le serf arbitre* (1525) de Luther – Le désaccord, aggravé par le mépris de Luther pour les Belles Lettres et les humanistes, durera jusqu'à la mort d'Érasme (1536).

## **Chapitre IV. Après Érasme, le destin de l'érasmisme en Europe et en Espagne . . . . . 45**

Paradoxalement, la France et l'Allemagne, pour des raisons fort différentes n'intègrent pas institutionnellement l'érasmisme – En Allemagne le luthérianisme triomphe, en France la « confessionnalisation » du culte catholique exclut, comme en Italie, la « troisième voie » érasmiennne – En Espagne, l'esprit d'ironie lettrée et de ferveur mystique sont une structure d'accueil favorable de sorte que la « Bible polyglotte » (d'inspiration érasmiennne, diffusée en 1522) et *La conférence de Valladolid* (1527) inscriront une forte tradition de pensée érasmiennne dans la culture espagnole.

### **DEUXIÈME PARTIE. AUTOUR DE GOYA**

## **Chapitre I. L'érasmisme en Espagne. Vers les Lumières espagnoles et Goya . . . . . 51**

L'érasmisme en Espagne, la formation progressives des *Lumières* espagnoles – Les érasmistes espagnols traducteurs de la Bible et philosophes (Juan de Vergara, fray Luis de León) – introduction des premières *Lumières* en Espagne – Les bibliistes – Les *novatores* –.

**Chapitre II. Goya et la pensée éclairée . . . . . 55**

Le contexte social, politique et intellectuel de l'œuvre de Goya – L'apparition des *Lumières* dans la vie et les amitiés de Goya – Au-delà des *Lumières*, l'investigation des noirceurs de la nature humaine, cruauté et superstitions religieuses : l'exemple des *Caprices* (1799) – Émergence des deux Goya : peintre officiel de la Cour et graveur critique des illusions humaines tant « progressistes » que « réactionnaires » – L'imagination affective d'un Temps monstrueux et la mélancolie de Goya – Le pessimisme final de Goya, resté pourtant chrétien, et la compensation de l'humble sympathie humaine (petites gens et jeunes enfants).

**Chapitre III. Respect de la religion, mépris des folies religieuses et monastiques . . . . . 79**

Dans la lignée d'Érasme, Goya poursuit une tradition critique interne au catholicisme espagnol (Fray Luis de León) : la dénonciation de l'écart entre les apparences extérieures et les sentiments intérieurs dans la vie du clergé et des moines – Les moines « cuiseurs de fœtus », de Raoul Glaber à Goya et Baudelaire – Les dessins de moines des *Caprices* (1799) commentés par Baudelaire – Les caricatures critiques du clergé dans les *Désastres de la guerre* (1815-1820).

**Chapitre IV. L'art de Goya, un réalisme fantastique annonçant le « romantisme noir » de Lewis ? . . . . . 85**

Pourquoi Goya ne peut être essentiellement rattaché à un romantisme, fût-il noir et fantastique comme celui de Lewis – Goya « peintre philosophe » (selon V. Bozal) d'abord motivé par le réalisme critique – Absence évidente chez Goya d'une explicitation des catégories du « sublime » et du « génie », spécifiques du romantisme (S. Simmons) – L'émergence du réalisme fantastique dans le dessin et la gravure critiques (1799) en parallèle à la peinture officielle de cour – Retour sur les commentaires du réalisme fantastique de Goya par Th. Gautier et Ch. Baudelaire visant ses critiques de l'Église – Certaines convergences avec la veine fantastique du romantisme néanmoins reconnaissables dans quelques œuvres et écrits de Goya.

**TROISIÈME PARTIE. AUTOUR DE LEWIS****Chapitre I. Le contexte gothique et romantique de l'œuvre de Lewis . . . . . 95**

Les différences d'origine et de motivation entre deux contemporains, Goya et Lewis – Initiation du jeune Lewis au romantisme lors de son séjour en Allemagne (Spiess, Goethe, Klingler) – Imprégnation de Lewis par la veine athée et libertine de certains courants littéraires – Lewis et Goya face aux *Lumières* – La forme « romantique noire » donnée par Lewis à son roman gothique comme compensation d'une double déception, celle du catholicisme et celle des *Lumières* révolutionnaires (le commentaire de Sade) – En maître de l'ambiguïté, certaines descriptions de Lewis le font pourtant rejoindre la veine apaisée et effusive du romantisme anglais.

**Chapitre II. L'ambiguïté esthétique et religieuse du moine Ambrosio** . . . . . 101

L'ambivalence esthétique (séduction) et évangélique (sainteté) du personnage d'Ambrosio – Cette ambivalence est paradigmatique des milieux religieux et bourgeois du décor madrilène du roman – Constellation des personnages féminins tantôt innocents, tantôt pervers, dont Ambrosio est le centre – L'esthétisation formelle des forces diaboliques chez Matilda, maîtresse d'Ambrosio – Le destin d'Ambrosio est de devenir un moine doublement fou, de folie biblique (un *insipiens* furieusement soumis au Diable) et de folie pathologique (un névrosé obsessionnel ?) – Le traitement esthétique des folies : fantastique romantique de Lewis et fantastique critique de Goya.

**Chapitre III. Folie ou dérèglement génial de l'imagination ? Les interprétations surréalistes du *Moine* (A. Breton, A. Artaud)** . . . . . 111

Après une éclipse de l'influence qu'avait eue *Le moine* sur les romanciers français du dix-neuvième siècle (Hugo, Gautier, Sand), les surréalistes réhabilitent élogieusement la valeur du « merveilleux » chez Lewis – Relecture convergente des romantiques allemands comme von Arnim et Hoffmann par Breton – Le poète loue la logique interne du merveilleux lewisien menant rigoureusement d'une apogée à un dénouement sublimement tragique – *Le Moine* est un modèle de la révolution anthropologique à laquelle travaille le surréalisme thématissant l'inconscient et la négativité dialectique : révolution métaphysique (J. Gracq) ou matérialiste (A. Breton) ? – Trois motifs d'admiration : la créativité de l'imaginaire, le merveilleux de la folie, la fascination de Matilda, « émouvante » incarnation de l'imagination – A. Artaud, « surréaliste dévoyé », refuse de faire route avec Breton et Éluard, compagnons des communistes – La version artaudienne du *Moine* comme « copie » repose sur une « possession » intime de son modèle pathétiquement pathologique.

**Chapitre IV. Folie hérétique ou psychotique ? Les interprétations théologiques et psychanalytiques du *Moine*** . . . . . 119

Selon M. Lévy les approches surréalistes du *Moine* sont empreintes d'un dogmatisme appropriatif étranger à l'esprit de l'œuvre – Les lectures psychanalytiques, hypothétiques par définition, reposent sur l'interprétation du retour des pulsions refoulées (*eros* et *thanatos*) chez Ambrosio et Matilda qui en sont les fantasmes projectifs – Mise en place d'un parallélisme entre interprétation théologique et interprétation analytique des stades du cheminement mystique en milieu monastique sur la base de la structure paulinienne de l'homme, *corpus, anima, spiritus* : *aliénation hérétique et aliénation psychotique* – Ces lectures entrent en résonance avec celles d'un inconscient culturel de l'époque également détectable dans *Les mystères d'Udolphe* (1794) et *L'italien ou le confessionnal des pénitents noirs*, (1797), dernier roman d'Ann Radcliffe lectrice de Lewis – La lucidité auto-analytique de Lewis relative à sa vie et à son milieu – Du sacré théologique au tabou psychologique, l'interprétation se décentre d'Ambrosio vers les figures féminines et le thème d'un complexe maternel, dont le contenu obsessionnel est attirant-répugnant – Prolongeant et dépassant l'approche psychanalytique, une lecture sadienne de l'œuvre serait possible en référence à une philosophie athée de la Nature jouissive.

**Conclusion. Trois universels singuliers : Érasme, Goya, Lewis . . .** 135  
L'imagination, reine des facultés (Baudelaire) et « réalité de la conscience libre » (Sartre) s'est avérée maîtresse d'œuvre chez nos trois auteurs.

**Bibliographie . . . . .** 137

**Index des noms . . . . .** 147

**Index des notions . . . . .** 151

**Table des matières . . . . .** 153